

Elle avait seulement recommandé à Jeanno-Marie de le recevoir dès qu'il se présenterait au château, et cela seul suffisait à l'émouvoir, parce que Sylvestre avait le même âge que l'enfant maudit.

L'âge de son petits-fils !

Mais le curé lui faisant sa visite quotidienne, après le déjeuner, n'avait eu qu'à lui dire :

— Venez-vous au port ? J'ai aperçu dans le lointain la voile de Karadeuc... Il me tarde de voir son gars.

— Si vous voulez, mon ami, avait-elle répondu, cachant à peine son émotion.

Et elle avait accompagné le prêtre sans la moindre objection.

Elle lui obéissait toujours ainsi maintenant ; son intelligence si haute avait fini par subir complètement l'ascendant de l'intelligence plus puissante, plus claire de l'ancien officier, surtout depuis que Karadeuc s'était réinstallé à Trévenec.

Ils en étaient à ce point qu'il lisait sa pensée dans un geste, dans un regard, après l'avoir jadis traité si dédaigneusement, était soumise devant lui ; elle avait pour lui une profonde amitié, mais mêlée de crainte... Elle voyait en lui non seulement l'ami, mais le juge, à qui elle confierait inévitablement le secret de son existence.

Placée entre l'homme qui lui rappelait les choses terribles d'autrefois et l'homme à qui elle les avouerait, elle se disait chaque matin :

— C'est aujourd'hui qu'il exigera la vérité... Il doit l'avoir deviné, il ordonnera que je la confie, et j'obéirai.

Et elle se sentait sans défense. Elle obéirait, craintive, vaincue. Et parfois, elle se demandait pourquoi il ne se hâtait pas...

Roger Gardain n'avait cependant qu'entrevu la vérité ; il se défendait de réfléchir aux choses mystérieuses qu'il pressentait dans la vie de la douairière ; il ne commettait jamais une question embarrassante à son amie et se gardait surtout d'interroger Karadeuc sur le passé.

— Je n'en ai pas le droit, se répétait-il sans cesse.

Seulement, il comprenait à quel point était ulcéré le cœur de cette charmante amie, dont la bonté, la finesse, l'aimable conversation étaient les plus jolies fleurs de sa solitude, et à qui il devait un semblant de bonheur à la fin de sa vie. Et, s'il pouvait, à son tour, adoucir ses dernières années, il était disposé à tout tenter pour y arriver.

Jamais entre eux il n'avait été question du petit-fils.

Était-il vivant ?... Il l'espérait.

S'il était vivant, que faisait-il ?... La douairière était-elle renseignée sur sa vie ?... Le suivait-elle, de toute son âme, après l'avoir chassé de la famille, comme cela n'était que trop facile à comprendre ?... Ou bien la douairière l'avait-elle perdu à jamais ?...

Quand ces questions se présentaient à son esprit, Roger Gardain les écartait fermement.

— Laissons faire Dieu... et le temps !

Mais c'était un homme d'un tempérament trop actif pour s'en fier simplement à Dieu, le Ciel n'ayant l'habitude de secourir que ceux qui s'aident eux-mêmes.

C'est ainsi qu'il avait amené Karadeuc à rentrer à Trévenec, que sans cesse il le mettait en face de la marquise, que toujours la tombe de Marie Lepleven était couverte de fleurs.

Il replaçait discrètement la douairière dans l'atmosphère d'autrefois. Et il sentait le secret sur ses lèvres ; mais il n'aurait pas prononcé une parole pour l'arracher.

Et tous les deux, sans s'être communiqué leur pensée, savaient bien qu'ils songeaient à toutes choses, tandis qu'ils descendaient vers le port.

Mme Karadeuc fut très touchée de les voir.

Roger Gardain lui dit avec son bon rire :

— Je suis tout de même curieux de savoir si votre Sylvestre est vraiment aussi beau qu'on le raconte.

— Et qui raconte cela, Monsieur le curé ?

Roger Gardain répondit malicieusement :

— Des gens qui ont dû vous l'entendre dire à vous ou à votre mari ; car il n'y a guère que vous qui le connaissiez dans le pays.

Mme Karadeuc, légèrement embarrassée, baissa la tête, se rappelant en effet qu'il lui arrivait de dire des choses dans ce genre.

Et, après tout, est-ce un péché, pour une mère, d'être orgueilleuse de ses enfants ?

Et alors, tandis que Sylvestre embrassait sa mère, la marquise eut le cœur effroyablement serré.

Si elle avait accepté jadis les offres de Karadeuc, son petit-fils eût été ainsi grand, beau et fort, respirant l'honneur et la bonté.

Elle aurait pu lui ouvrir ses bras, le reconnaître devant tous, s'entendre appeler "grand'mère" !...

Sylvestre la saluait, sans gaucherie, tellement il se sentait à l'aise avec tout le monde dans le pays. Elle lui tendit gracieusement la main, essaya de lui dire quelques jolies paroles ; et sa voix s'étrangla dans sa bouche...

D'un geste fébrile, elle fit signe au curé. Il comprit qu'elle n'avait pas la force de supporter plus longtemps la vue de ce beau marin. Il la prit affectueusement par le bras, et ils repartirent lentement pour le château.

Ils n'échangèrent pas une parole de toute la route.

Et, arrivée à la porte de sa demeure, la douairière dit simplement adieu à son vieil ami. Ce jour-là, elle ne voulait pas de consolation ; elle avait trop besoin de solitude.

— A demain, murmura-t-elle.

Roger Gardain apprit, le lendemain, par un de ces bavardages de Jeanne-Marie, qu'il était inutile de provoquer tellement elle ne pouvait garder ce qu'elle avait sur le cœur, que la marquise s'était enfermée dans sa chambre et qu'elle l'avait entendue sangloter le reste de la journée.

Cependant, Sylvestre se réconciliait entièrement avec ce petit pays de

Trévenec, depuis qu'il avait vu la maisonnette de ses parents, plus grande que la boutique de Cherbourg et surtout plus coquette, avec cette belle pièce dans le bas et ses petites chambres en haut.

Elle avait été louée, pour pas grand'chose, à des gens qui l'avaient dégradée ; mais Karadeuc avait remis les choses en état, et il était persuadé qu'il avait fait une petite merveille.

— Hein, not' fils ?

Sylvestre fut de son avis. Et le père lui donna d'interminables explications, tandis que la mère leur servait un long repas. Elle leur criait de manger, de ne pas laisser les choses se refroidir... Et, quand elle passait près de son quartier-maître, elle se penchait, et ils s'embrassaient rudement...

— Ça fait tout de même plaisir, lui disait-il, qu'on ne t'appelle plus dans la boutique !

— Et tu sais que tous les filets sont réparés pour toi, dit le père.

Sylvestre souriait : oui, ce serait gentil d'aller pêcher au milieu de ces îles.

Le père ajoutait :

— Et je suis en train de me mettre bien avec le garde de l'île de Césembre. On ira chasser le lapin.

Ils burent une infinité de verres de cidre ; le pichet ne cessait pas de faire la navette entre la table et la cave.

— Est-il frais ! répétait Karadeuc à mesure qu'il s'échauffait.

À la nuit, bras dessus bras dessous, extraordinairement gais, ils allèrent rendre visite aux amis, chantant à tue-tête un air de Bretagne.

Et Sylvestre se coucha, persuadé qu'il serait bien heureux pendant son congé.

Oh oui, heureux ! Bien plus certainement qu'il ne se le serait imaginé, car le lendemain même Karadeuc le présentait à sa vieille amie Jeanne-Marie.

Or, Jeanne-Marie, vieille fille et tante à héritage, avait une jolie nièce, une fille de Dinan qui, sous ses coiffes bien blanches, admirablement brodées, fit oublier d'un seul regard, à Sylvestre, toutes les misères de sa dernière campagne.

Elle se nommait Jeanne, et elle aidait sa tante, qui vieillissait.

Certainement, il n'y eut pas entre eux une déclaration d'amour ; mais ils s'aimèrent tout de suite... Et ils eurent ce bonheur, eux, que personne ne les empêcha de s'aimer.

Jeanne-Marie et les Karadeuc furent ravis que ces deux jeunes gens se convinssent, parce qu'ils avaient longuement préparé tous leurs arrangements pour cela.

Une alliance de raison, de famille et d'amour.

Mme Karadeuc n'était pas jalouse quand son fils, au retour de la pêche, montait au château avec son poisson ; elle ne lui demandait pas pourquoi il s'attardait là-haut.

Trois mois s'envolèrent "comme de rien."

La marquise fut momentanément arrachée à ses chagrins par le séjour annuel de la baronne de Kernizac ; et la jolie femme repartit pour Paris, bien persuadée que, maintenant que Karadeuc était sous la surveillance de sa tante, elle n'avait plus de fâcheuse indiscretion à redouter.

Pendant ces trois premiers mois, Sylvestre ne parut que rarement devant la marquise ; on l'avait bien fait appeler un jour au salon pour rappeler sa campagne ; mais la baronne de Kernizac lui en avait imposé, et il n'avait rien su dire.

Mais, après le départ de sa nièce, la marquise s'habitua à Sylvestre, se prit même d'affection pour lui.

Très à son aise, il lui racontait ses expéditions, ou plutôt les expéditions de son capitaine, à qui il rapportait tout l'honneur de la campagne.

Son capitaine !... Il ne tarissait pas quand il était question de lui.

Le héros de Fou-Tchéou !

Et là-dessus il s'entendait bien avec la marquise, qui s'intéressait à ce Gilbert Morel comme si elle l'avait connu. Mais si elle nommait Philippe de Montmoran, elle fronçait les sourcils et semblait toute courroucée. Il avait fini par comprendre que la marquise n'aimait pas ces Montmoran, et il ne parlait plus de Philippe...

III — GRAND'MÈRE

La fin de l'année approchait et, avec elle, la fin du congé de Sylvestre. Bientôt il faudrait partir.

Au bonheur de le posséder se mêlait maintenant un peu de tristesse. Karadeuc criait contre sa femme lorsqu'il surprenait la vieille en train d'essuyer quelques larmes ; il fallait bien se faire une raison, sacrebleu ! Les gars n'étaient pas créés pour vivre sous les jupes des mères...

— C'est pas une fille, voyons !

Et cependant, lui aussi, quand il allait à la pêche avec son Sylvestre, il ne pouvait plus écarter cette idée qu'il n'en avait plus que pour quatre ou cinq fois à goûter ce plaisir.

Le mariage de Sylvestre et de Jeanne était décidé, pour plus tard, après le service, une chose bien entendue sur laquelle il n'y avait plus rien à se dire, que les jolies choses que se murmurent les amoureux dans cette délicate période des fiançailles.

Le 28 décembre arriva, une journée de noir chagrin. La marquise elle-même fut émue quand Sylvestre lui fit ses adieux.

— Conduis-toi bien, mon garçon, et ne reste pas, comme la dernière fois, des trois mois sans donner de tes nouvelles.